

## ESQUISSE D'UNE THÉOLOGIE DE LA FOI CHEZ BONAVENTURE

Nous proposons ici l'esquisse d'une théologie de la foi telle qu'elle ressort d'une lecture attentive des sources bonaventuriennes. Nous avons essayé d'être fidèle aux textes de Bonaventure et d'en pénétrer la dynamique interne. L'interprétation n'est pas toujours aisée, nous avons proposé celle qui nous semblait adhérer le mieux à la lettre et à l'esprit des textes bonaventuriens.

La théologie de la foi telle que Bonaventure la développe, est inséparable de sa vision du monde<sup>1</sup> et de sa manière de pratiquer la théologie<sup>2</sup>. Elle est l'œuvre d'un croyant, qui du cœur de sa foi, réfléchit sur sa foi, et cherche à la comprendre<sup>3</sup>. Il s'agit donc avant tout d'une intelligence de la foi qui ne peut se juger de l'extérieur. Bonaventure n'est pas un théologien du "comme si" ni de l'époché<sup>4</sup>. La foi est une donnée objective de son univers et nous devons nous en souvenir si nous ne voulons pas tronquer sa pensée.

La théologie de la foi que nous propose Bonaventure n'est donc pas centrée sur les raisons qui nous feraient passer de l'incroyance à la foi<sup>5</sup>. Comme tous ses contemporains<sup>6</sup>, il se préoccupe moins des problèmes psychologiques de l'acte de foi, que d'une analyse structurelle de la foi dont il nous montre l'ossature et l'enracinement dans le sujet croyant. Il la considère donc avant tout comme partie intégrante de l'organisme spirituel du fidèle<sup>7</sup> et essaie de déterminer son rôle dans la vie de celui-ci.

---

<sup>1</sup> Voir Gilson E., *La philosophie de saint Bonaventure*, pp.452-473.

<sup>2</sup> Voir à ce sujet André Ménard, *Une leçon inaugurale de Bonaventure, le Proemium du livre des Sentences*, EF 1971, 273-298.

<sup>3</sup> Ceci vaut déjà pour le *Commentaire des Sentences* mais atteint un sommet dans l'*Hexaameron*.

<sup>4</sup> Voir les remarques de Dumery H., *Critique et religion. Recherches sur la méthode en philosophie de la religion*, Descartes (sedes), Paris, 1957. Une confrontation Bonaventure-Dumery montrerait combien la problématique est différente, pour ne pas parler des résultats.

<sup>5</sup> Ce problème n'est pas envisagé dans le *Commentaire des Sentences*, on ne le trouve pas traité non plus dans l'*Hexaameron* où, pourtant, il est question de la fermeté de la foi. Mais cela tient sans doute à ce que Bonaventure parle, en croyant, à des croyants pour les fortifier dans leur adhésion.

<sup>6</sup> Voir : Aubert R., *Le problème de l'acte de foi*, Nauwelaerts, Paris, 1969 (4<sup>e</sup>ed.), p.45 : "St Thomas de même que ses contemporains, s'intéresse moins à des problèmes critiques concernant l'acte de foi qu'à la vertu théologale de foi et à sa valeur religieuse". La situation est la même pour Bonaventure.

<sup>7</sup> Voir : *III S., d. 23, a. 1, q. 1* [III, 470-472] et notre commentaire de cette question : André Ménard, *Traité de Bonaventure sur la foi*, in EF 1974, 113-226, ici 121 sv. Voir aussi *Brevil.*, p. 5 : *La grâce du Saint Esprit*, Ed. Franciscaïnes, Paris, 1967.

**La théologie bonaventurienne de la foi est personnelle.** Elle est adhésion d'une liberté au mystère salvifique du Christ. Ceci ne veut pas dire qu'elle n'est pas ecclésiale, mais Bonaventure insiste beaucoup plus sur la rencontre personnelle que chacun doit faire avec le Dieu Trinité. Il sait bien et il affirme que c'est par l'Eglise que nous rencontrons le Christ dans la proclamation de la Bonne Nouvelle. Il sait bien que notre adhésion à Jésus-Christ dans la foi et le baptême nous constitue en peuple de croyants<sup>8</sup>. Il souligne même l'importance de l'Eglise dans la transmission du message évangélique et dans son interprétation<sup>9</sup>. L'Eglise est notre mère et nous met en contact avec le Christ dans les sacrements. Mais Bonaventure ne reconnaît pas de valeur à une croyance sociologique. Pour lui, la foi doit être consciente d'elle-même et fruit authentique d'une libre adhésion personnelle<sup>10</sup>. Cela suppose une démarche personnelle, un approfondissement suffisant de la foi qui nous est proposée et la reconnaissance que cette adhésion engage la vie. C'est donc dans la ligne d'une adhésion personnelle et réfléchie au mystère du Christ qu'il développera sa théologie de la foi.

**La théologie bonaventurienne de la foi s'insère par ailleurs dans un ensemble doctrinal avec lequel elle fait corps et dont elle est indissociable.** En voulant mettre en relief le caractère personnel de la foi, Bonaventure est amené à se demander ce qui en l'homme permet cette rencontre intime avec le Dieu Vivant. Il fera donc de la démarche d'intériorisation par laquelle l'homme se retrouve lui-même, l'une des clefs de sa doctrine<sup>11</sup>. L'homme en quête de son humanité est appelé à rencontrer Dieu et à trouver dans le Christ l'image de ce qu'il est. La possibilité de la foi s'enracine ainsi dans notre capacité d'atteindre Dieu. C'est parce qu'en lui et autour de lui, notre esprit expérimente la présence créatrice de Dieu, que la foi est possible. On comprend de suite l'importance que Bonaventure attache à la doctrine de l'illumination<sup>12</sup> et à celle de la création<sup>13</sup>. Parce qu'elle est essentielle dépendance de son créateur, toute créature, - et l'ensemble des créatures plus encore, - est un vitrail à travers lequel filtre, jusqu'à nous les rayons de la divine réalité. Chaque être garde bien sa spécificité, sa couleur propre, mais tous matérialisent en polychromie la présence de Dieu qui brille en et à travers eux. Ceci est encore plus vrai de l'esprit humain dans son libre effort de créativité ou il s'expérimente comme participation du jaillissement intime de Dieu<sup>14</sup>.

**La théologie bonaventurienne de la foi est une théologie de l'homme historique.** Bonaventure ne s'occupe pas de l'homme idéal. Il parle de l'homme dans son état présent c'est-à-dire de l'homme déchu par le péché originel, de l'homme mutilé, incapable de se redresser de lui-même pour fixer une lumière que ses yeux ne pourraient supporter<sup>15</sup>. Bonaventure ne connaît pas l'homme naturel. Pour lui il y a seulement l'homme dépouillé par le péché et l'homme revêtu par la grâce. Ceci permet de comprendre le mouvement dialectique de sa théologie de la foi et son caractère paradoxal. Il accorde peu ou beaucoup à la raison humaine suivant qu'elle gît encore dans les ténèbres du péché ou qu'elle se trouve restaurée par la lumière de la grâce<sup>16</sup>. L'adhésion de foi sera donc toujours une conversion. Puisque la chute originelle a été une révolte de l'homme oui s'est séparé de Dieu en se repliant sur lui-même, chaque homme devra ratifier ce choix d'Adam ou bien s'ouvrir à Dieu et retourner au Père en soumettant son esprit à la lumière et à la grâce du Christ. Cette acceptation de

8 Voir entre autres textes : *III S., d.25, a.1, q.2* [III,540] et *Com. Joan., c.10, n.11* [VI,385].

9 L'aspect de la transmission de la foi et de son interprétation par et dans l'Eglise est souligné par Bonaventure : *III S., d.25, a.1, q.3, ad 3* [III,545] ; *III S., d.23, a.2, q.2, ad 5* [III,492] ; *Hexaem., coll.9, n.21* [V,375].

10 Sur la nécessité d'une adhésion personnelle dans la foi et le peu de valeur que Bonaventure attribue à la foi "sociologique" : *III S., d.23, a.2, q.2, ad 2* [III,491-492] ; sur l'inefficacité du sacrement sans un développement de la foi par réflexion : *III S., d.23, a.2, q.2, ad 5* [III,492b]. On comprendra de suite l'enjeu de telles positions pour les orientations de la catéchèse et la nécessité d'instruire le peuple pour le faire accéder à une foi authentique.

11 Le thème de l'intériorisation et de la recherche d'une humanité profonde a été développé par M. Legault, *L'homme à la recherche de son humanité*, et *Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du Christianisme*, Coll. Intelligence de la foi, Aubier, Paris, 1971 et 1970. Il serait intéressant d'approfondir et de confronter les positions de l'auteur avec celles de Bonaventure, sur l'expérience intérieure, sur l'intelligence et la tradition spirituelle, sur l'importance des initiateurs... Il y aurait grand intérêt à confronter les pp.151-159 de *L'homme à la recherche de son humanité* avec l'illumination (voir : Prunières J. : *La personne et le temps*, in EF 1971, 299-356.

12 Serm. 3 Avt 14 [IX,72-73] : "Je suis l'alpha et l'oméga, l'origine et la fin, dit le Seigneur. Je suis donc la vraie lumière illuminant l'esprit, la vraie vie qui vivifie le cœur et la vraie force qui purifie justifie tout l'être" ; Serm. 1 Avt 14 [IX,38a] : "Selon saint Augustin notre esprit ne comprend rien sans l'influence médiatrice de la lumière éternelle, et ce que nous savons, nous ne le savons que par participation de la sagesse incorporelle qui est le Christ" ; Serm. 13 Pent. 1 [IX,405b] : "Qu'il crie avec ardeur celui qui veut être illuminé spirituellement par Jésus. Le bruit des vices charnels dissipe les pensées de l'homme et trouble l'oraison de peur que Jésus ne vienne illuminer le cœur de l'homme... Celui qui continue à prier avec véhémence est conduit à Jésus et reçoit la lumière. Ainsi Dieu est mieux fixé dans notre cœur et nous récupérons la lumière que nous avons perdue" ; Serm. *Christus unus omnium magister* [V,571] : "On voit ainsi comment et sous la conduite de qui nous arrivons à la sagesse. Il faut partir de la solidité de la foi, avancer à travers la sérénité de l'esprit jusqu'à la suavité de la contemplation ainsi que l'insinue le Christ lorsqu'il nous dit : "Je suis la voie, la vérité et la vie". Alors s'accomplit ce que dit Prov.4,18 : "La route des justes est comme la lumière de l'aube dont l'éclat grandit jusqu'au plein jour". C'est cet ordre qu'ont suivi les saints, s'en tenant à ce qu'a dit Isaïe : "Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas...". On pourrait multiplier les références. Nous avons pris celles-ci dans les sermons pour montrer que Bonaventure les propose continuellement dans sa prédication.

13 Bonaventure nous dit que la création dans le temps est non seulement croyable, mais intelligible : *Hexaem., coll.10, n.7* [V,378a]. C'est l'un des points qu'il défendra ardemment, cf. Jules d'Albi, *saint Bonaventure et les luttes doctrinales de 1267-1277*. Duculot, Taminies, 1923.

14 Comparer dans Legault, *L'homme à la recherche de son humanité*, pp.85-115 et les témoignages de Maine de Biran, Bergson etc... cités par Prunières J., *La personne et le temps*, in EF XXI (1971).

15 Serm. *Christus unus omnium magister* [V,571] : "Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas". C'est ce qu'ont ignoré les philosophes, qui, négligeant la foi, se sont appuyés sur la seule raison. Ils n'arriveront jamais à la contemplation et cela parce qu'au dire d'Augustin, la pointe de l'âme malade, ne peut se fixer dans une telle lumière sans avoir été purifiée par la justice de la foi".

16 D'où le caractère dialectique de sa théologie et le rôle si important de la folie de la Croix comme critère de la sagesse chrétienne. Voir : W. Hulsbusch, *Elemente einer Kreuzestheologie in den Spätschriften Bonaventuras*. Patmos Verlag, Düsseldorf, 1968.

Dieu en Jésus-Christ sera toujours vécue comme folie de la croix<sup>17</sup> renoncement au monde<sup>18</sup>, mais aussi comme illumination par irradiation d'une sagesse supérieure. Ne sommes-nous pas des illuminés en raison de notre baptême, nous qui sommes passés des ténèbres à l'admirable lumière de Dieu ?

Dans la théologie bonaventurienne, le Christ est vraiment un existentiel<sup>19</sup>. L'univers tout entier et l'homme sont marqués au plus profond d'eux-mêmes par l'objectivité du rôle exemplaire et salvifique du Christ. L'homme auquel pense Bonaventure est engagé dans l'histoire du salut, il vit dans un univers créé et racheté par et dans le Christ<sup>20</sup>.

Cet homme est appelé à participer au salut apporté par le Christ. La condition d'épanouissement de son humanité tient à son adhésion au Christ et sa destinée se joue sur l'option qu'il ne peut pas ne pas prendre pour ou contre le Sauveur.

**La théologie bonaventurienne de la foi est donc fortement marquée par la présence active du Christ au sein du cosmos et de l'histoire.** N'est-il pas tout ensemble alpha et oméga ? Comme Logos éternel il est la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Depuis les origines de l'humanité il agit à l'intérieur du cœur de l'homme pour l'entraîner à la recherche de la Vérité et du Salut. La philosophie et la religion sont les témoins tout ensemble de cet attrait du Logos et de l'impuissance de l'homme à y répondre par ses propres forces<sup>21</sup>. Pour Bonaventure, la religion est fruit du logos divin et réponse à un appel de Dieu ; elle peut être un moyen pour des non-chrétiens d'entrer en contact avec le vrai sauveur par la médiation « sacramentelle » des sacrifices, préfigurations porteuses de la grâce du Christ rédempteur qui est obscurément confessé en ces pratiques universelles<sup>22</sup>. Bonaventure a trop le sens de l'unité du dessein divin, sa foi est trop grande en la présence du Christ, pour que nous trouvions dans sa théologie la dichotomie que certains voudraient introduire entre création et rédemption, entre religion et foi. La théologie de Bonaventure ne se prête pas à de telles vues. Tout au contraire il se plaît à souligner dans les diverses religions autant de manifestations du Verbe<sup>23</sup>. Elles devront certes être purifiées par l'annonce de la vraie foi, mais elles ne seront pas détruites : leur dynamisme en s'épanouissant sous l'action de la grâce les conduira jusqu'au Christ en qui elles reconnaîtront le meilleur d'elles-mêmes. Leur réintégration dans le mystère du Christ contribuera à la récapitulation de tout en lui et permettra à ce dernier d'amener toute chose à son terme dans l'épanouissement. Ainsi donc tout homme, s'il est fidèle au Logos intérieur qui le pousse à rechercher la Vérité et la justice, rencontrera le Christ dans la clarté de l'annonce évangélique ou du moins sous le voile des aspirations authentiques de l'humanité en quête d'un salut. Il n'accédera toutefois à la foi plénière que si la Bonne Nouvelle lui est proposée et s'il reconnaît dans le Christ celui vers qui, depuis toujours son cœur soupirait<sup>24</sup>. La foi est en effet reconnaissance et a donc besoin de devenir conscience d'elle-même. On comprendra sans difficulté l'importance de telles perspectives pour une théologie de l'évangélisation : nous n'apportons pas le Christ au monde, il est déjà présent et à l'œuvre dans le monde qu'il a racheté. Notre travail est d'aider à ce qu'il soit reconnu, accepté et aimé par l'humanité constituée en Eglise par cette reconnaissance de la présence divine à l'œuvre en elle. Il s'agit de l'aider à modeler son agir en fonction de cette réalité sublime, d'aider à ce que tout soit récapitulé dans le Christ en respectant le dynamisme propre des divers cheminements qui conduisent jusqu'au Christ. C'est en s'approfondissant en vérité, en étant fidèle au meilleur de lui-même, que l'homme accédera au salut, à travers la purification et le dépouillement que lui fera vivre sa participation au mystère pascal du Christ<sup>25</sup>.

17 Le thème de la folie de la croix se retrouve partout dans l'œuvre de Bonaventure. Voir le développement de ce thème dans : *De Donis*, coll.9, n.4 [V,500].

18 C'est le thème du *contemptus mundi* qui prend tout son sens dans la spiritualité du *Transitus* : *Coll. Joan.*, 48, n.2 [VI,597b] ; *Serm. Nativ.* 19 [IX,121a] ; *Com. Luc.*, c.22, n.18 [VII,544].

19 Cette catégorie de la théologie de Karl Rahner semble assez bien convenir pour marquer l'objectivité de la présence du Christ au monde et le bouleversement structurel (réformation de l'univers) introduit par l'incarnation rédemptrice. Mais Bonaventure est peut-être encore plus réaliste que le théologien allemand en raison de sa doctrine de l'illumination et de l'exemplarité poussée plus à fond.

20 A ce sujet voir l'admirable livre de Gerken A., *La théologie du Verbe*, Ed. Franciscaines, Paris, 1970.

21 Sur l'attrait exercé par le Logos et sur l'échec des tentatives purement humaines de réponse à cet appel, méditer avec Bonaventure l'histoire des philosophies antérieures au Christianisme comme dans *Hexaem.*, coll.4-7 [V,348-368] Saint Bonaventure, *Les six jours de la création*, Paris1991, 171-238 (traduction de Marc Ozilou).

22 *III S., d.25, a.1, q.2, ad 3* [III,541] : "Omnes enim salvandi exspectaverunt Redemptorem futurum, et etiam in suis sacrificiis et oblationibus hoc praefigurabant, in quibus omnibus significatur Christus offerendus. Unde quodam modo profitebantur facto occulte, quamvis verbo non proferrent manifeste".

23 Entre autres textes : *III S., d.25, a.1, q.2, ad 5* [III,541] : "Unde semper fuerunt aliqui famosi Dei cultores ab initio mundi qui haec profiterentur suis oblationibus ad quorum aspectum et exemplum alii poterant erudiri" ; *III S., d.225, a.1, q.2, ad 6* [III,541-542] : "Ad illud quod ultimo obiicitur, quod non poterant illud scire per inventionem et doctrinam, iam patet responsio, quia divina gratia omnibus praesto erat et natura ad hoc manuducere poterat ex consideratione suae miseriae et curvitas et ex eruditione quadam generali quam accipere poterant a viris qui erant in cultu Dei famosi. Unde cum non esset tunc prophetia nec revelatio aperta, non tenebant omnino ad fidem explicitam. Indubitanter tamen verum est quod eis praesto erat notitia Mediatoris quanta opportuna erat secundum exigentiam temporis, tum ex dictamine naturae, tum ex aliena instructione, tum etiam ex Dei inspiratione qui se offert omnibus qui eum requirunt humiliter".

24 *Hexaem.*, coll.5, n.22 [V,357b] : "Deus enim revelavit illis. Postmodum voluerunt ad sapientiam pervenire et veritas trahebat eos"

25 Il semble bien que pour Bonaventure, la fidélité à l'expérience intérieure et la quête du sens de la vie dans notre monde, soit le chemin qui, sous la motion de la grâce, conduit au Christ. L'homme n'a

**La théologie de la foi que nous propose Bonaventure s'insère dans une anthropologie dont le cœur est la liberté.** L'homme en devenir cherche l'unification de son être dans l'exercice de sa liberté. La foi qui porte sur l'option la plus fondamentale qui soit, va mobiliser dans son adhésion les dynamismes de l'intelligence et de l'affectivité, permettant une unification progressive de la personnalité. La foi deviendra la lumière qui sous-tendra son action lui permettant ainsi de rejoindre Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces. Foi d'un homme en marche, limité, profondément blessé par le péché, la foi sera la lumière et la force qui provoqueront la libre adhésion, susciteront la conversion et soutiendront la pénitence : à la lumière de la foi, l'homme devra progresser de conversion en conversion, accomplissant chaque fois le douloureux transitus qu'exige notre reformation<sup>26</sup>.

**La théologie bonaventurienne de la foi s'insère dans le courant patristique de la divinisation de l'homme.** L'homme créé à l'image de Dieu et déchu par sa faute, est appelé dans le Christ, à retrouver son caractère d'image<sup>27</sup>. Cette restructuration de notre être spirituel se fait dans la contemplation du modèle et dans l'effort d'assimilation que développe en nous l'Esprit d'amour<sup>28</sup>. Il s'agit donc de reconnaître le Christ exemplaire<sup>29</sup>, et de laisser libre cours à l'action de son Esprit, en écartant tout obstacle à l'irruption de la vie divine et en pratiquant une passivité active<sup>30</sup>. Ainsi la foi nous fait passer de l'autarcie à l'obéissance sans jamais renier l'autonomie de notre liberté. La foi est prise de conscience de notre être, de notre vie dans leur profondeur : ils sont participation à la vie divine. La foi nous fait redécouvrir notre capacité divine<sup>31</sup>, nous établissant au jaillissement de notre être, dans l'acceptation et la reconnaissance. Elle nous fait ainsi communier à l'attitude du Fils qui se reçoit tout entier du Père et revient tout à lui comme à son origine. Elle nous établit dans l'Esprit, cet incessant échange d'amour du Père et du Fils. Elle nous introduit dans la vie divine, et anticipe, à sa manière, encore voilée et obscure ce que sera notre vie éternelle : elle est pour nous l'apprentissage de la familiarité divine.

**Accueillie au plus intime de nous-mêmes comme don de Dieu<sup>32</sup>, la foi nous habilite à la connaissance intime de Dieu<sup>33</sup>.** Dieu est toujours présent en nous par son Logos qui éclaire tout homme venant en ce monde<sup>34</sup>. Mais parce que nous nous sommes éloignés de lui à l'origine et que nous avons perdu une partie de nos capacités<sup>35</sup>, nous ne le reconnaissons que difficilement. C'est pourquoi Dieu a pris les devants et dans le Christ, il est venu en personne à notre rencontre pour nous réconcilier avec lui<sup>36</sup>. Verbe incarné, il nous révèle jusqu'où va l'amour de Dieu<sup>37</sup>. Image visible du Dieu invisible<sup>38</sup>, il sait de quoi il parle<sup>39</sup>, et peut nous introduire dans l'intimité divine<sup>40</sup>. On comprend que

---

jamais à renier sa recherche de la vérité et de la justice, car il la retrouve en plénitude à la lumière du Christ, lorsque celui-ci lui est présenté avec toute la virilité de l'Évangile.

26 Le thème du *transitus* est un leitmotiv de la démarche bonaventurienne et il est assimilé au mouvement pascal défini lui-même comme le passage du Christ rejoignant son Père. Parmi de nombreux textes, voir : *Coll. Joan.*, 48, 2 [V,597b] ; *Serm. Nat. 19* [IX,121a] ; *Itin.*, c.1, n.9 [V,298] ; *Com. Luc.*, c.22, n.18 [VII,544] ; *Com. Luc.*, c.21, n.54 [VII,538a] ; *Serm. 1 Avt. 19* [IX,42a] ; *Serm. Nat. 1* [IX,103-104]. Voir : André Ménard, *La voie bonaventurienne, "passer du monde au Père"* in *Évangile aujourd'hui*, 2004, n° 204,32-40.

27 *Brevil.*, p.5 : *De gratia spiritus sancti*. Voir : Rezette J.P., Introduction et notes du *Breviloquium*, 5, *La grâce du Saint Esprit*, Ed. Franciscaines, Paris, 1967. Voir aussi *Lexique Saint Bonaventure*, Ed. Franciscaines, Paris, 1969, article de Bougerol J.G. : *Imago*, pp. 84-86. *Itin.*, c.6, n.7 [V,312a].

28 Parmi bien d'autres textes : *Imit. Chr. 3* [VIII,499] ; *Serm. Vig. Nat. 12* [IX,102b] ; *Serm. 4 Quadr. 1* [IX,232b] ; *Apol. paup.*, c.11, n.11 [VIII,314a] ; *Com. Luc.*, c.21, n.6 [VII,200-201].

29 Sur le Christ exemplaire : Bissen J.M., *L'exemplarisme divin selon saint Bonaventure*, Vrin, Paris, 1929 ; quelques textes : *Serm. Vig. Nat. 12* [IX, 102b] ; *Coll. Joan.*, c.13, n.8 [VI,544a] ; *Apol. paup.*, c.3, n.4 [VIII,245b] ; *Serm. Pent. 6* [IX,337a] : "Par ces paroles, par l'exemple du Christ qui fut le livre, l'exemplaire et le miroir du genre humain et de toute perfection évangélique, nous est livré la forme de la religion et du salut..." ; *Serm. St Franc.* [IX,590] : "La forme du vrai disciple, c'est donc Jésus-Christ" ; *Perf. ev.*, q.2, a.2 [V,140b] : "En l'imitant quant à son mépris de soi, à sa bonté pour autrui et à sa manière de rendre le culte à Dieu. C'est en effet sur ces trois points que nous devons imiter le Christ" ; *Perf. ev.*, q.2, a.1 [V,125-126] : "L'exemple du Christ le montre...celui qui se renonce jusqu'à la gêne, celui-là se conforme davantage au Christ. De même le Christ fut le plus imitable dans l'état qui fut le sien sur la croix. Le Christ a souffert pour nous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces..."

30 Cette passivité active dans l'acceptation de la volonté de Dieu a été développée par un disciple de Bonaventure : Benoît de Canfield.

31 Sur cette capacité divine toujours présente à l'âme du fait qu'elle est image de Dieu, voir : Szabo T., *De ss. Trinitate in creaturis refulgente*, Herder, Rome, 1955.

32 *III S.*, d.23, a.2, q.1 [III,488] ; *II S.*, d.3, p.2, a.3, q.1, ad 3 [II,126] ; *II S.*, d.28, a.2, q.2, concl. [II,685] ; *II S.*, d.29, a.1, q.1 [II,695] ; *III S.*, d.24, a.2, q.1, ad 4 [III,519] ; *Brevil.*, p.5 ; *Serm.*, *Christus unus omnium magister* [V,568] : "Cela ne peut provenir que d'un don du Christ".

33 Gerken souligne bien comment la contemplation du Christ dans la foi nous introduit par lui dans l'intimité de Dieu lui-même : Gerken A., *Théologie du Verbe*, p. 97 et sv. ; La contemplation de la foi nous introduit au cœur de l'Être divin : voir André Ménard, *L'intelligence exhaussée par la foi*, in *EF* 1973, 227-296, spécialement 268-278 sur la beauté de la foi.

34 C'est le thème de la Sagesse lu au travers de la figure du Christ illuminateur selon ce que nous en dit le prologue de saint Jean.

35 Sur l'importance de la chute originelle dans une théologie de la foi, méditer : *Hexaem.*, coll.7 [V,365-368].

36 *Serm. Nat. 2* [IX,109a] ; *Serm. Nat. 2* [IX,106b] ; *Serm. Sept. 1* [IX,196b] : "Mais puisque nous étions sortis de l'intérieur à l'extérieur et descendus du supérieur à l'inférieur, que nous avons aimé la créature à la place du Créateur, le Seigneur n'a pas voulu nous appeler seulement par ses saints prophètes, mais il a fait mieux encore : il est venu en personne..."

37 Le thème du livre de la croix comme manifestation suprême de la sagesse divine est l'un des thèmes favoris de Bonaventure : *Serm. feria 6 in Para. 2* [IX,263-265] ; *Vit. myst.*, c.24, n.2 [VIII,188a].

38 Le Christ nous révèle Dieu, comme le soleil nous apparaît dans un vitrail : *Serm. 4 Avt. 8* [IX,83a] ; *Serm. 2 Avt. 2* [IX,48b] : "Alors le Christ lui montrera son visage qui est l'image et la figure de la substance du Père" ; *Serm. Nat. 1* [IX,103a] ; *Plant. par.* [V.,575] : "Ceux qui regardaient le Christ dans sa chair, trouvaient là un chemin qui les conduisait à la connaissance de la divinité qui restait cachée ; de même que l'œil de notre intelligence est amené à la compréhension de la vérité de la divine sagesse par des figures mystiques et énigmatiques ; il ne nous est pas possible de connaître autrement la sagesse divine ; il lui fallait donc se rendre conforme aux formes des choses visibles que nous connaissons et ainsi nous exprimer par leur signification les choses invisibles que nous ne connaissons pas..." ; *Serm. 3 Avt. 2* [IX,60].

39 *Hexaem.*, coll.9, n.4-5 [V,373] ; *Serm. 3 Avt. 2* [IX,60].

40 Le Christ est en effet celui qui nous fait accomplir parfaitement la Pâque. Il est le chemin de la *reductio integra* parce qu'il est le Verbe créateur et celui qui restaure tout : Cf. *Brevil.*, p.5, c.1, n.3 [V,252] ; *Brevil.*, p.5, c.3, n.2-4 [V,254-255].

dans une telle perspective l'adhésion à la personne du Christ, homme-Dieu, soit vraiment constitutive de la foi chrétienne. Bonaventure ne cesse d'insister sur l'importance du Christ centre de notre foi dont il est également le fondement et le couronnement<sup>41</sup>. En dehors de lui, il n'y a pas de chemin vers le Père. Il est l'unique source de la grâce et de la sagesse<sup>42</sup>. En nous faisant adhérer à lui, la foi nous rend participants de sa vie : elle nous constitue ses membres<sup>43</sup>. Bonaventure est très exigeant sur ce point : il n'admet point de salut sans foi au Christ reconnu, au moins dans ses représentations comme Sauveur<sup>44</sup>.

**C'est tout naturellement que la foi, telle que l'a pensée de Bonaventure débouche sur la contemplation du mystère du Christ et plus particulièrement du Christ dans son mystère pascal où s'accomplit le salut de l'humanité<sup>45</sup>.** Ce mystère est vraiment au cœur de notre foi et sa méditation continue est l'aliment favori de la méditation bonaventurienne<sup>46</sup>. Ceci nous fit comprendre qu'il est difficile d'élaborer une théologie de la foi en dehors d'une christologie<sup>47</sup>, en dehors d'une sotériologie<sup>48</sup>, en dehors de ce que les Pères grecs appellent l'économie. Dans le mystère du Christ historique se révèle à nous l'être et le dessein de Dieu. Par lui nous sommes introduits au cœur de l'Être absolu qui se révèle tripersonnel. Dieu n'est pas le grand solitaire d'Aristote, fermé sur lui-même et en lui-même, il est communion d'amour qui nous appelle à partager sa vie, qui se communique à nous libéralement en toute gratuité.

**On comprend qu'une telle théologie de la foi débouche nécessairement sur l'office de la louange<sup>49</sup>.** Devant la grandeur et la puissance de Dieu, devant les folies de son amour, notre cœur ne peut rester de pierre<sup>50</sup>. Il éclate en action de grâce et déborde de louanges. Pour soutenir cette louange, pour jeter un peu de paille sur le feu de l'amour, la foi doit progresser en intelligence et apprendre à déchiffrer dans le cosmos et l'histoire la présence active et bienfaisante de Dieu<sup>51</sup>. La contemplation retrouve alors sa vraie fonction : dialogue de l'époux et de l'épouse, elle nous prépare à l'union et nous fait goûter la présence de l'Esprit<sup>52</sup>.

Cette intelligence de la foi et son approfondissement dans la contemplation nous poussent à rendre amour pour amour<sup>53</sup>. La foi nous invite à entrer dans le mouvement diffusif de l'amour divin et à nous laisser porter par la Charité qui a conduit le Christ à mourir pour ses frères<sup>54</sup>. La lumière de la foi qui préside à notre action, nous aide à entrer de façon consciente et responsable dans la construction du corps du Christ elle fait de nous les coopérateurs de Dieu.

41 *Com. Luc.*, c.20, n.51 [VII,518a] ; *Com. Ioan.*, c.6, n.45 [VI,326a] ; *Christus mag.* [V,568] ; *Apol. paup.*, c.7, n.1 [VIII,272a].

42 *Serm. 3Av. 14* [IX,72-73] ; *Apol. paup.*, c.12, n.3 [VIII,317a] ; *Serm. 1Av. 14* [IX,38a] ; *Serm. 22Pent. 1* [IX,443b].

43 *III S.*, s.25, a.1, q.2 [III,540] ; *III S.*, d.13, a.2, q.1, ad 3 [III,285].

44 *III S.*, d.25, a.1, q.2 [III,540-541] ; *III S.*, d.11, a.1, q.2, ad 4 [III,246].

45 Le mystère pascal est globalement désigné par le mystère de la croix, qui recouvre bien plus que la crucifixion ; la lecture des oeuvres mystiques de Bonaventure et de ses sermons, montre que la passion déborde sur toute la vie du Christ depuis sa naissance, et que la résurrection n'a de sens que dans son lien à l'Ascension et donc au retour de l'humanité assumée dans la gloire de la vie Trinitaire. Cet élément est peu envisagé par la théologie actuelle qui s'attache peu à la contemplation du Christ en Gloire

46 Ceci se vérifie surtout dans les oeuvres spirituelles dont on peut dire que le cœur est une méditation affectueuse et intelligente du mystère qui nous ouvre le mieux à la grandeur de la miséricorde divine et est le plus susceptible de provoquer notre conversion par amour. Ce thème est étroitement lié à celui de la sagesse chrétienne qui ne peut qu'être folie aux yeux des hommes. Voir en particulier : *De donis*, coll.9 [V,499-503].

47 La christologie est au cœur de notre foi, comme son principe et son extension. C'est par et dans le Christ que nous atteignons le mystère trinitaire et que nous arrivons à une vision cosmique et historique du salut.

48 L'aspect sotériologique est important car il nous manifeste le Christ comme source de la grâce et de la sagesse, comme fondement de la vie Ecclésiale. La sotériologie permet de comprendre que le Christ est vraiment l'âme de notre reformation et de notre retour au Père.

49 C'est une des caractéristiques de l'Eglise telle que la voit Bonaventure : *Hexaem.*, coll.1, n.5 [V,330]. C'est aussi l'office propre de l'homme qui doit reconduire ainsi la création jusqu'à Dieu : *Itin.*, c.1, n.15 [V,299] ; *Itin.*, c.2, n.13 [V,303] ; *Hexaem.*, coll.13, n.12 [V,389-390] ; *Hexaem.*, coll.12, n.14-17 [V,386-387].

50 Cet appel du cœur est soutenu par l'intelligence et inséré dans toute une vision de l'histoire du salut ; *Vit. myst.* [VIII,188b] : "Voici à quoi je suis rendu, transpercé, sacrifié afin de pouvoir te prendre sur mes épaules, toi, ma brebis errante, et te ramener au pâturage. Paie-moi de retour, excite ta pitié sur mes plaies et pose-moi, tel que je t'apparais, comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, afin qu'en toutes les pensées de ton cœur, dans tous les travaux de tes bras, tu puisses devenir comme tu me vois. Je t'avais conformé à l'image de ma divinité lorsque je t'avais créée, je me suis conformé à l'image de ton humanité pour te recréer : Toi donc, qui n'as pas retenu la forme de ma divinité imprimée dans ta création, retiens au moins la forme de ton humanité imprimée dans ta recreation. Si tu ne demeures pas comme je t'avais créée, demeure au moins comme je t'ai recréé. Si tu ne comprends pas combien de vertus je t'avais données en te créant, comprends du moins combien de misères j'ai acceptées dans ton humanité à cause de toi en te recréant. Comprends que je t'ai offert de bien plus grandes délices en te recréant que celles que je t'avais offertes à ta création. Car je suis devenu homme visible pour que tu m'aimes en me voyant, moi que tu ne voyais pas et ne pouvais voir dans ma divinité et que n'aimais pas. Donne-toi donc toi-même comme prix de mon incarnation et de ma passion. Je me suis donné à toi, donne-toi à moi". – Peut-on rêver méditation plus affective et plus théologique ?

51 Ce sont les préoccupations de l'*Itinerarium* et de l'*Hexaemeron*.

52 La contemplation ne ferme donc pas le chrétien sur lui-même et sur son propre vide intérieur. Elle l'ouvre à une Présence, le rend attentif à cette Présence en lui, dans les autres et dans la création tout entière. Parce qu'elle le centre sur le Verbe dans le mystère de son incarnation, elle le met au cœur du cosmos et de l'histoire et l'introduit dans le mouvement même de l'amour de Dieu dont elle participe. L'âme devient "spirituelle" parce que Dieu l'introduit dans son cellier.

53 *Serm. 2 post Pasch.* 2 [IX,298a] : "Le Christ nous a en effet laissé la croix en exemple d'amour ainsi que nous le dit saint Jean : A cela nous avons connu l'amour de Dieu, à ce qu'il a donné sa vie pour nous ; puisque cet exemple est digne d'être imité, il ajoute "et nous, nous devons donner notre vie pour nos frères", non seulement pour l'honneur de Dieu mais aussi pour le salut du prochain".

54 Voir le texte de la note précédente. Ce texte n'est pas cité moins de 26 fois par Bonaventure. On peut juger par là de l'orientation de sa théologie mystique : l'amour du prochain y est toujours la pierre de touche de l'amour de Dieu.

Voilà quels nous semblent être les grands thèmes d'une théologie bonaventurienne de la foi. Il faut d'ailleurs ajouter que cette théologie se développe continuellement dans le paradoxe et la tension dialectique et s'élabore à la lumière de la folie d'un Dieu qui condescend à mourir sur une croix. C'est à la lumière du mystère pascal que Bonaventure juge des choses<sup>55</sup>. La théologie de la foi nous introduit à ce mystère : elle demande la conversion fondamentale de l'esprit humain qui ne se retrouve que s'il accepte de se perdre. Il faut que celui qui est sage aux yeux du monde devienne fou, pour devenir sage aux yeux de Dieu<sup>56</sup>.

C'est cette théologie de la foi qui illumine de l'intérieur les *Collationes in Hexaemeron* et leur donne d'être une si belle méditation sur l'histoire du salut<sup>57</sup>. Elles sont un effort de pénétration dans l'intelligence de la foi, poussé avec l'audace de celui qui sait en qui il a cru. Elles sont l'une des plus grandioses illustrations des fruits auxquels nous conduit le don d'intelligence<sup>58</sup>. Une fois de plus nous remarquons que Bonaventure est resté fidèle avec lui-même puisque les *collationes in Hexaemeron* reprennent ce que le jeune docteur proclamait clairement dans le sermon *Christus unus omnium magister* qui serait son *Principium*. C'est sur une citation de ce sermon que nous achèverons notre brève esquisse. Ne convient-il pas d'emporter en notre cœur ces paroles d'espoir ?

"Puis donc que  
ce qui empêche de percevoir la vérité  
c'est  
la présomption des sens,  
la dissension des dire,  
et le désespoir d'arriver au vrai,

c'est pour y palier que le Christ dit :  
" unique est votre maître : le Christ".

Il dit que le Christ est Maître  
pour que nous ne présumions pas de notre savoir.  
Il dit qu'il est l'unique  
pour que nous soyons d'accord dans notre compréhension  
Il dit qu'il est vôtre, prêt à nous assister,  
pour que nous ne désespérions pas,

d'autant que lui-même,  
il veut, sait et peut  
nous enseigner  
en nous envoyant l'Esprit de Vérité  
dont il a promis que  
"lorsqu'il viendra, il vous enseignera toute vérité ".

Qu'il daigne nous accorder cette grâce,  
lui qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit,  
Dieu unique aux siècles des siècles. Amen !<sup>59</sup>.

<sup>55</sup> Pour Bonaventure le scandale de la croix est au cœur de notre foi. Il suppose de notre par un renversement de perspective : *Serm. feria 6 in Para.2* [IX,262b] : "C'est une chose dure que cette invitation à la croix et il est difficile de convaincre du bien fondé de cette invitation, d'autres âmes que celles des gens pieux. En effet, si elle n'est pas reçue avec dévotion, la parole de Dieu est folie pour ceux qui passent". ; *Serm.2 post Pascha 5* [IX,305b] ; *Serm. St André* [IX,463-469] : "Vue de l'extérieur la croix paraît horrible, mais vue de l'intérieur, elle est désirable. Au regard extérieur, elle est comme un arbre mort, mais au regard intérieur, son mystère apparaît comme celui de l'arbre de vie, grâce à celui qui y est suspendu" [IX,464a].

<sup>56</sup> *De Donis, coll.9, n.4* [V,500a] : "Non ergo sapiatis quae sunt super terram quia crucifixus est Christus ut istam sapientiam evacuet et sicut mortuus est Christus, ut vanam sapientiam evacuet et perderet ; ita resurrexit et ascendit, ut veram sapientiam doceret et in cordibus nostris stabiliret. In Cruce docuit sapientiam mundi spernere et in caelum vadens docuit sapientiam Dei appetere et fontem vitae diligere. Omnis sapientia mundi est spernere ista. Maximum autem stultitia est mortem Christi evacuare, quod faciunt qui sapiunt quae sunt super terram ; ideo oportet sapientiam istam evacuare et sapientiam quae desursum est appetere" ; voir aussi : *Hexaem., coll.1, n.25-30* [V,333-334].

<sup>57</sup> Voir Ratzinger J., *Die Geschichtstheologie des Heiligen Bonaventura*, Schnelle und Steiner, München, 1959. Ce thème est profondément enraciné chez Bonaventure et on le retrouve dans ses œuvres mystiques sous forme de grandes fresques : *Sollil., c.1* [VIII,29-44]. La méditation est certes personnelle, mais c'est l'insertion de l'âme dans l'histoire de l'humanité et de son rachat.

<sup>58</sup> Tavad G., *Transiency and permanence. The nature of theology according to Saint Bonaventure*, Nauwelaerts, Louvain, 1954."It was presumably in order to complete his lectures on the gifts that st Bonaventure gave another series of talks, the *Collationes in Hexaemeron*, that deal exclusively, after a lengthy introduction on the Word of God (Coll.1) and the gift of Wisdom (Coll.2), with the gift of understanding (Coll.3-23). From this viewpoint the *Collationes in Hexaemeron* are to be read as a detailed expounding of a question in the commentary on the Sentences", p. 217.

<sup>59</sup> *Serm. Christus unus omnium magister, n.28* [V,574].

Fr. André Ménard